

Quand tu prépares ton petit-déjeuner, pense aux autres. (N'oublie pas le grain aux colombes.) Quand tu mènes tes guerres, pense aux autres. (N'oublie pas ceux qui réclament la paix.) Quand tu règles la facture d'eau, pense aux autres. (Qui têtent

Mahmoud Darwich

Comme des fleurs d'amandier ou plus loin

poèmes traduits de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar

les nuages.) Quand tu rentres à la maison, ta maison, pense aux autres. (N'oublie pas le peuple des tentes.) Quand tu comptes les étoiles pour dormir, pense aux autres. (Certains n'ont pas le loisir de rêver.)

ACTES SUD

“MONDES ARABES”
série dirigée par Farouk Mardam-Bey

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Ni patrie ni exil que les mots,
mais passion du blanc
pour la description des fleurs d'amandier.
Ni neige ni coton. Qui sont-elles donc
dans leur dédain des choses et des noms ?
Si quelqu'un parvenait
à une brève description des fleurs d'amandier,
la brume se rétracterait des collines
et un peuple dirait à l'unisson :
Les voici,
les paroles de notre hymne national !

Mahmoud Darwich poursuit dans ce recueil une recherche commencée il y a au moins dix ans, aux frontières de la poésie et de la prose. Mais au-delà de toute préoccupation technique, demeurent ses choix premiers : en poésie, toute idée, toute pensée doit passer par les sens ; toute poésie est d'abord orale, et par là musique ; et elle s'arme de fragilité humaine pour résister à la violence du monde.

MAHMOUD DARWICH

Mahmoud Darwich, né en 1942 à Birwa, près de Saint-Jean-d'Acre, est unanimement considéré comme l'un des plus grands poètes arabes contemporains. Auteur de plusieurs ouvrages maintes fois réédités et traduits partout dans le monde, il a publié chez Actes Sud : Au dernier soir sur cette terre (poèmes, 1994) ; Une mémoire pour l'oubli (récit, 1994) ; Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ? (poèmes, 1996) ; La Palestine comme métaphore (entretiens, 1997) ; Le Lit de l'étrangère (poèmes, 2000) ; Murale (poème, 2003) ; Etat de siège (poème, 2004) ; Ne t'excuse pas (poèmes, 2006) ; Entretiens sur la poésie (2006).

DU MÊME AUTEUR

RIEN QU'UNE AUTRE ANNÉE. ANTHOLOGIE POÉTIQUE, 1966-1982, Minuit, 1983.

PALESTINE MON PAYS : L'AFFAIRE DU POÈME, Minuit, 1988.

PLUS RARES SONT LES ROSES, Minuit, 1989.

CHRONIQUE DE LA TRISTESSE ORDINAIRE, suivi de POÈMES PALESTINIENS, Cerf, 1989.

AU DERNIER SOIR SUR CETTE TERRE, Actes Sud, 1994.

UNE MÉMOIRE POUR L'OUBLI, Actes Sud, 1994 ; Babel, 2007.

POURQUOI AS-TU LAISSÉ LE CHEVAL A SA SOLITUDE ?, Actes Sud, 1996.

LA PALESTINE COMME MÉTAPHORE. ENTRETIENS, Sindbad-Actes Sud, 1997 ; Babel, 2002.

LA TERRE NOUS EST ÉTROITE ET AUTRES POÈMES, Poésie/Gallimard, 2000.

LE LIT DE L'ÉTRANGÈRE, Actes Sud, 2000.

MURALE, Actes Sud, 2003.

ÉTAT DE SIÈGE, Actes Sud, 2004.

NE T'EXCUSE PAS, Actes Sud, 2006.

ENTRETIENS SUR LA POÉSIE avec Abdo Wazen et Abbas Beydoun, Actes Sud, 2006.

Titre original :

Ka-zabr al-lawz aw ab'ad

Editeur original :

Riad El-Rayyes, Beyrouth

© Mahmoud Darwich, 2005

© ACTES SUD, 2007

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-00315-9

MAHMOUD DARWICH

Comme des
fleurs d'amandier
ou plus loin

poèmes traduits de l'arabe (Palestine)
par Elias Sanbar

ACTES SUD

La plus belle parole est celle qui se situe entre une poésie qui ressemble à la prose et une prose qui ressemble à la poésie.

ABÛ HAYYÂN AL-TAWHÎDÎ

I

TOI

PENSE AUX AUTRES

Quand tu prépares ton petit-déjeuner,
pense aux autres.

(N'oublie pas le grain aux colombes.)

Quand tu mènes tes guerres, pense aux autres.

(N'oublie pas ceux qui réclament la paix.)

Quand tu règles la facture d'eau, pense aux autres.

(Qui têtent les nuages.)

Quand tu rentres à la maison, ta maison,

pense aux autres.

(N'oublie pas le peuple des tentes.)

Quand tu comptes les étoiles pour dormir,

pense aux autres.

(Certains n'ont pas le loisir de rêver.)

Quand tu te libères par la métonymie,

pense aux autres.

(Qui ont perdu le droit à la parole.)

Quand tu penses aux autres lointains,
pense à toi.

(Dis-toi : Que ne suis-je une bougie dans le noir ?)

MAINTENANT... EN EXIL

Maintenant, en exil... oui, à la maison,
dans la soixantaine d'une vie brève,
on allume pour toi les bougies.

Sois joyeux, aussi calme que tu peux,
une mort stupide s'est égarée sur les chemins
encombrés et t'a laissé un répit.

Sur les décombres, une lune indiscreète
rit comme une idiote,
ne crois pas qu'elle s'approche pour t'accueillir.

Pareille au mois de mars nouveau, elle a,
dans son éternelle besogne,
restitué aux arbres les noms de la nostalgie
et t'a négligé.

Célèbre donc avec tes amis la brisure de la coupe.
Dans la soixantaine, tu ne trouveras pas
de reste de lendemain
pour le porter sur l'épaule du chant...
et qu'il te porte.

Dis à la vie, comme il sied à un poète chevronné :
Va doucement telles les femelles conscientes
de leur magie
et de leur ruse. A chacune, son appel secret :
Me voici tienne ! Que tu es beau !

O vie, va doucement que je te voie
imparfaite. Je t'ai tant oubliée
dans la tourmente de ma quête de moi et de toi.
Et chaque fois que j'ai percé l'un de tes secrets,
tu m'as dit, sévère : Oh l'ignorant !

Dis à l'absence : Tu m'as laissé diminué
et je suis venu... te parfaire !

QUAND TU CONTEMPLES

Quand tu contemples une rose
qui a blessé un mur et que tu te dis :
J'ai bon espoir de guérir du sable,
ton cœur verdit...

Quand, par une journée belle comme une icône,
tu accompagnes une femme au cirque
et que tu es convié à la danse des chevaux,
ton cœur rougit...

Quand tu comptes les étoiles, que tu te trompes
après la treizième et que tu t'assoupis
comme l'enfant
dans la bleuité de la nuit,
ton cœur blanchit...

Quand tu marches et que tu ne trouves pas
le songe
allant devant toi comme l'ombre,
ton cœur jaunit...

SI TU MARCHES DANS UNE RUE

Si tu marches dans une rue qui ne mène pas
à un précipice,
dis aux éboueurs : Merci !

Si tu reviens vivant à la maison,
comme revient la rime,
sans défaut, dis-toi : Merci !

Si tu as un pressentiment et que ton intuition
te trahit, pars demain voir où tu étais
et dis au papillon : Merci !

Si tu cries de toutes tes forces
et que l'écho te répond :
"Qui est là ?",
dis à ton identité : Merci !

Si tu regardes une rose sans qu'elle te fasse mal,
si elle te rend joyeux,
dis à ton cœur : Merci !

Si tu te réveilles sans trouver les autres près de toi
qui te frottent les paupières,
dis à la clairvoyance : Merci !

Si tu te souviens d'une lettre de ton nom,
du nom de ton pays,
sois un bon fils,
que le Seigneur te dise : Merci !